

Transcription de la vidéo

La culture (11'31)

Geneviève Fraisse

(Voix féminine)

Matilda : Apprenons l'égalité

♪ (musique d'ouverture) ♪

MATILDA

La deuxième notion qui est dans le cadre
des programmes de terminale

de l'enseignement de la philosophie,

c'est la culture.

Alors dans la culture, je vois qu'on va

de la question
du langage à celle de l'histoire

dans la déclinaison de ce mot culture.

On pourrait passer aussi par
la construction des sociétés,

l'anthropologie, etc.

Donc, je ne m'arrêterai pas
sur le mot culture.

Finalement, je sais sans doute
pas très bien m'en servir,

mais que, je l'ai déjà un petit
peu énoncé :

le genre rencontre le langage

dans la mesure où nous avons
des genres grammaticaux.

Je parle là de la langue française.

La question du neutre dans une langue,
c'est-à-dire d'un troisième genre,

c'est variable suivant les langues.

Donc là, il faut travailler
cette question-là

avec beaucoup de...
J'allais dire, de tolérance ;

mais en tout cas de conscience
de la diversité des langues.

Je rappelle d'ailleurs à ce propos
que ce néologisme genre

est né dans la langue anglaise.

Alors, d'abord, dans le langage médical

pour qualifier un être
qui ne se sent ni homme ni femme,

ou qui en tout cas, veut changer
son assignation biologique sexuée.

C'est né donc dans le langage médical,

comme d'ailleurs le terme féminisme
est né dans le langage médical.

C'est toujours bon de le rappeler,
non pas dans un langage politique.

Et ce terme est devenu important
dans la langue anglaise

parce que le mot sexe
dans la langue anglaise

est extrêmement biologique ou biologisé.

Beaucoup plus que dans la langue française

qui peut faire du mot

sexe une abstraction.

Le sexe n'est pas nécessairement,
ni la sexualité,

ni la biologie dans la langue française.

C'est un peu différent
pour la langue anglaise

ou aussi, faire l'amour ou faire le sexe,
ça, ça se dit en Français faire l'amour,

et ça donnera faire le sexe :
making sex ou d'autres termes en Anglais.

Donc sexe est utilisé de manière,
disons, plus matérielle

que dans la langue française qui peut
l'utiliser de façon plus abstraite.

Donc on peut parcourir la rencontre
entre genre et langage,

peut être riche de découverte.

À quel moment on utilise le féminin
ou le masculin ou le neutre ?

Et si le neutre peut être une façon
de ne pas tomber dans le piège

de la dualité sexuelle trop rigide ;

en même temps ça peut parfois
aussi masquer complètement

l'existence du fait qu'il y a deux sexes.

Si vous dites genre pour...

Je me souviens
d'une expérience institutionnelle

à propos du congé de maternité
en disant en Anglais :

« gender leave », c'est-à-dire

congé de genre,

on ne sait plus que ce sont
les femmes qui accouchent.

Vous voyez, le mot genre
peut être utilisé aussi bien

pour montrer la dualité sexuelle ou la
multiplicité sexuelle que pour la cacher.

Avec des variations, donc,
d'une langue à l'autre.

J'en profite pour dire que la langue
allemande qui possède le mot Geschlecht

et il est tout à fait intéressant
puisqu'il permet d'une certaine façon

de dire sexe et genre en même temps.

Et genre humain, ou espèce, sera du côté
de Gatung en Allemand.

Donc là, ça nous ouvre chaque fois,
vous voyez, des fenêtres, ou des pistes,

qui vont donner une coloration
très particulière à notre réflexion.

Donc la question de la langue
ne doit pas être mise de côté.

Elle ne doit pas faire peur,

elle doit au contraire être explorée
dans sa diversité donc dans sa complexité.

Là, c'est une chose qui peut être
intéressante, et de même,

employer le substantif le genre,

ne pas le mettre au pluriel
n'empêchera pas l'adjectif genré.

Est-ce qu'on veut dire par genré sexué,

ou est-ce qu'on veut dire construit
en pensant qu'il y a des distinctions,

et des dualités
ou des multiplicités sexuelles ?

Ça, c'est à voir.

Ça, c'est un premier terme
qui développe le mot culture.

Au plus loin, il y a toute
la question de l'Histoire.

Et là, c'est extrêmement intéressant
car l'histoire des femmes

qui est maintenant l'histoire
des femmes et du genre,

est une des premières disciplines
qui a été nourrie de recherches

dès les débuts des années 70.

Alors, pourquoi ?

Parce que, si on s'interroge
à la rencontre entre genre et histoire,

on est obligé de réviser
très très sérieusement

son appréhension
des chronologies historiques

et de la longue durée ou de l'histoire
de la tradition,

de l'Occident pour nous,
ou d'autres traditions,

c'est-à-dire une mise en perspective

de ce qu'a été le rapport
entre les sexes dans l'Histoire.

C'est là où l'anthropologie vient
nous aider à dire cette première chose,

évidente et difficile à admettre :

toutes les sociétés ont été construites
sur de la domination masculine.

Donc sur une construction inégalitaire
entre les sexes

ou organisée de manière hiérarchique
et de répartition aussi des choses.

Mais la répartition n'étant pas
en général, horizontale,

c'est-à-dire égalitaire, mais plutôt
verticale, c'est-à-dire inégalitaire.

Ça ce sont des termes très larges
pour définir des choses

historiquement, qui peuvent n'avoir
aucun rapport entre elles,

mais qui sont donc, du point de vue
des anthropologues

en tout cas réunies sous l'idée
qu'elles sont toutes construites

plus ou moins de cette façon-là.

Avec là encore de grandes variantes.

Donc, si on se plonge dans l'Histoire,

d'abord une fois qu'on a repris
le fait qu'il y a bien

une construction qui tient au sexe
dans toute société.

Ensuite il faut voir comment ça s'est
passé historiquement,

et découvrir d'abord
qu'on a complètement oublié,

très souvent dans nos analyses historiques

de s'interroger sur les rapports
entre les hommes et les femmes

à l'intérieur de certains moments
de l'Histoire.

Donc c'est l'appel à
un apport de connaissances,

qui s'est effectivement mis en place,
et dans une dynamique très importante,

depuis une quarantaine d'années,

pour voir où sont les femmes
dans l'Histoire.

C'est dire que l'on faisait l'histoire
sans les femmes.

L'exemple le plus parlant
et le plus simple, si j'ose dire,

et le plus...

On va le dire : pédagogique,

c'est de prendre l'histoire
du suffrage universel

puisque ça concerne
le droit des femmes justement.

Moi j'ai appris, et jusqu'au début
du vingt-et-unième siècle,

on pouvait apprendre que le suffrage
universel avait été obtenu

pendant la révolution de 1848.

Enfin les manuels écrivent que
le suffrage universel de 1848

est le suffrage universel masculin.

Donc on trouvait
dans nos manuels d'Histoire,

l'idée que le suffrage universel
avait été obtenu en 1848,

mais que le droit de vote des femmes

avait été obtenu au lendemain
de la 2^{de} Guerre Mondiale.

Alors, la contradiction, apparemment,
ne gênait personne.

Pourtant c'est une contradiction
de méthode, voire même d'épistémologie,

quand même assez grave.

Donc c'est à peu près résolu,
semble-t-il, dans les manuels.

Mais on a donc vécu
plusieurs décennies

dans cette espèce de mensonge
qui était en fait

une invisibilisation
de l'histoire des femmes

à l'intérieur même du récit historique.

Donc mon exemple est simple
et pédagogique

mais on peut imaginer le développement
qui peut être fait aujourd'hui

avec le centenaire de
la guerre de 1914-1918,

il va falloir déployer
différentes interrogations

concernant le rapport entre les sexes
pendant la guerre.

C'est pas seulement les femmes qui
sont allées en usine ou dans les champs

parce que les hommes

étaient partis au front.

C'est pas seulement
la perte d'une génération d'hommes

et l'absence d'hommes
au lendemain de la guerre.

Ce n'est pas seulement, je ne sais pas,

la souffrance des femmes
élevant seules leurs enfants.

C'est comment se construit l'Histoire
où pendant 4 ans,

quelque chose du rapport entre les sexes
a été complètement modifié.

De par le déplacement
d'une population masculine

et la prise en compte
de cette situation par les femmes.

On sait, finalement, on n'a pas encore
vraiment travaillé là-dessus,

quelle a été globalement
la situation des femmes ?

Mais comment les femmes
se sont comportées ?

Mais aussi, les femmes ont pu
être pacifistes.

Et on a vu par exemple,
une chose intéressante

qui me revient en mémoire
à cause de cette commémoration,

c'est le fait qu'à la fin de la guerre,

une institutrice féministe et pacifiste
tout à fait remarquable

qui s'appelle Hélène Brion passera

en conseil de guerre pour défaitisme.

Alors, le problème c'est pas
qu'elle était défaitiste,

c'est qu'on puisse faire passer
en conseil de guerre,

et non pas en conseil administratif,
en pénal, si je puis dire,

une femme, une institutrice
à qui on reproche quelque chose.

Donc comme elle dit elle-même
dans son discours :

alors, je suis citoyenne ou pas ?

Si je suis citoyenne, je peux passer
en conseil de guerre,

parce qu'à vos yeux j'ai commis
une faute politique grave,

mais si je ne suis pas citoyenne, je ne
peux pas passer en conseil de guerre.

Il y a une erreur quelque part.

Donc, là je vous prends des exemples
simples de contradiction dans le récit,

mais pour montrer à quel point
l'introduction de ce terme de genre

va permettre comme outil de travail,
de découvrir des réalités très complexes.

Beaucoup plus complexe que ce qui
était donné jusqu'à présent.

Donc de ce point de vue-là,
l'enrichissement sera important

mais il ne faut pas se contenter
de remplir l'histoire

et de dire «regardons-les,

elles sont là, là et là.

Il y a telle ou telle contradiction. »

Mais aussi de voir comment
ça fabrique peut-être l'histoire,

ce rapport entre les hommes et les femmes.

Par ce qu'en général on préfère faire
du rapport homme-femme

quelque chose qui sera uniquement
de l'intime, donc du privé,

plus précisément de l'intime,

en tout cas quelque chose
qui n'appartient pas

à l'espace de la construction historique.

Pour ma part, et par mes travaux
j'ai cherché à montrer

que c'était beaucoup plus compliqué

et qu'il y avait bien un rapport
entre le privé et le public,

le familial et le professionnel,
la famille et la cité,

comme j'ai pu le dire,

à tel point que sous l'Ancien Régime,
par exemple,

on parlait du gouvernement domestique
comme du gouvernement politique.

Donc, somme toute d'organisation
de la vie entre les êtres,

et comment, finalement,
ces deux gouvernements se rencontrent,

ça, ça pourrait être une chose
que le genre permet de penser

et que l'absence de terminologie

et donc l'absence d'identification
d'une notion empêchait de penser.

Matilda

♪ (musique) ♪